

LA LETTRE DU MOIS, DE MOI.

HO HO HO.

Noël me rend heureux. Profondément. Pour moi, les décorations et la musique du temps des fêtes n'arrivent jamais assez vite dans les centres d'achats. Si j'avais une quincaillerie, vous pourriez y acheter des guirlandes à la fin août.

Je m'apprête à vivre mon 39e réveillon, excité comme une jeune fille à un concert de Taylor Swift. Il aura lieu dans la même maison que le tout premier. Celle de mes grands-parents. Il y a quelques années, mes parents l'ont rachetée pour la transformer en maison bigénérationnelle, pour que ma grand-mère puisse y finir ses jours, en paix, ce qu'elle a fait.

Ce qui veut donc dire que la maison de mes grands-parents est maintenant celle des grands-parents de mes enfants. Vous comprendrez donc que beaucoup de souvenirs flottent dans ses murs. Parmi les plus chers, sont ceux de mes Noëls d'enfant, pour citer Charlebois.

La décoration a certes changé, il y a évidemment encore plus de photos de moi, mais la disposition est la même. Il m'est simplement impossible d'y pénétrer un 24 décembre sans entendre la voix de mon père, toujours renversé par la quantité de cadeaux, qu'il jugeait exagérée. Je me souviens de l'odeur de cocktail de crevettes qui y régnait. Ma cousine Myriam et moi avions notre propre couronne et elle ne faisait pas long feu. Deux flamants roses.

Parlant de feux, l'année où mon grand-père m'a confié la charge du feu est gravé dans ma mémoire. J'y veillais comme les Services Secrets américains veillent à la sécurité du président. Au moindre signe de faiblesse, je sonnais l'alarme de ma petite voix aigüe. Ça devait être *gossant* pas à peu près, puisqu'il m'a rapidement donné accès aux outils pour le raviver. Certains d'entre vous sont assez vieux pour vous souvenir de cet immense crochet noir de 75 livres, servant à déplacer les buches. Il était souvent accompagné d'une pelle et d'une pince qui aurait pu servir à démanteler la porte d'une voiture accidentée pour en sortir les passagers. À ce jour, à la vue d'un feu, un vif sentiment de responsabilité m'envahit. Même lorsque je mets un feu de foyer à la télé, je viens m'assurer de temps en temps que tout est correct.

Le Père Noël était incarné par mon oncle Yves. Et il avait le physique de l'emploi. Malheureusement pour ce grand homme, dans tous les sens du terme, une tumeur au cerveau l'avait forcé à réapprendre à marcher. Sa démarche saccadée le trahira donc après seulement quelques années de services.

Devinez qui enfile le costume rouge depuis deux ans. Je le fais avec grand plaisir évidemment, mais une chose qu'il faut savoir de moi, c'est que je sue abondamment. C'est presque un super pouvoir. Après 30 minutes de jogging, j'ai la peau aussi glissante que celle d'une truite. Le contrôle dont je dois faire preuve pour résister de m'éponger le front avec la grosse barbe blanche est nettement sous-estimé. Si on me demande de reprendre le rôle cette année, ça se peut que je demande une rémunération.

J'aime Noël. Beaucoup. Et je vous en souhaite un joyeux à vous tous.

On se reparle en 2024.

Simon

